

## UN CRIME TOUT FRAIS

DEVANT EUX, la route décrit une longue ondulation entrelacée de boue, de goudron rapetassé et de fjords de verdure, les surfaces herbeuses sont sillonnées d'ornières et piétinées, mais les jeunes pousses pointent vers le soleil ; fleurs et herbes folles s'en donnent à cœur joie, une vision de carnaval : les digitales, les plus hautes et les plus souveraines de toutes, avec de grosses abeilles velues furetant dans les recoins froids et mouchetés des clochettes mauve et blanc. Ô soleil. Impudent albatros jaune d'œuf ; ailleurs tacheté et filtré par différentes mousselines de feuille ; un relent à l'endroit où le pauvre âne s'est effondré, est mort et s'est décomposé ; une carcasse de voiture, jadis turquoise ; bordée de rouille ; patiences et orties drapant les sièges éventrés ; un sanctuaire où un homme ivre et désespéré a mis fin à sa vie, puis, de-ci de-là, des tas d'ordures, bouteilles, canettes, papier imprimé et flaques fétides laissées par le rebut de la ville venu se soulager au cœur de la nuit.

« Des vauriens », a dit son père. Il disait toujours ça en passant devant ces tas d'ordures tout en jurant d'examiner les actes de son aïeul et de remettre de l'ordre dans ses affaires. Ils marchent en silence, l'homme à plusieurs lieues devant, avec son chapeau marron clair qui ressemble à un tesson verdâtre sous la lumière éclatante du soleil, un

audacieux brigand, à la foulée animée d'une espèce de frénésie joyeuse, la circulation de plus en plus discrète, une rivière cliquetante au-delà et dans les étranges rafales de vent les dessous des mélèzes engrêlés en jupes de bal filées d'argent. La route silencieuse, encore somnolente, avec un discours à elle, qui leur répond à eux, le père et l'enfant ; à travers les pièges du soleil et de la verdure tourmentée, parlant des anciennes mutineries et d'un récent crime de sang.

L'homme portait un mètre à ruban – qu'il avait emprunté –, la fille, une boîte en fer-blanc pour ramasser des mûres. Il était trop tôt. Les tiges portaient de petites excroissances roses et aigres appelées à s'ouvrir en une douloureuse fructification. Il était plein d'entrain parce qu'il allait vendre une partie de sa tourbière en jachère, dans des containers en plastique marqués « antiquité », et l'expédier. Cette idée lumineuse lui était venue la veille en lisant le journal, avec cette histoire d'étrangers avides de tourbière.

« Plus fort que Banagher, et Banagher est plus fort que la banque », avait-il dit. En Europe et au-delà, des hommes sortaient le dimanche, se débarrassant des contraintes de la ville pour fouiller des enfers crottés. L'un de ces détachements de pionniers avait eu la chance de tomber sur un homme vieux de plusieurs milliers d'années et, tout en sachant que l'affaire était grave, en avait néanmoins rapporté une partie, ses petites bourses ratatinées, auxquelles, dans le journal, on avait donné le nom latin de *testa*.

« On pourrait même exhumer un petit homme... Un homme des cavernes.

– J'espère bien que non », répondit Mary.

Sitôt sur place, il se mit au travail, se débarrassa de sa veste, déroulant le mètre métallique le long des couches

humides de terre noire et brune, et poussa un hurra quand il toucha la fondrière. Il lui annonça les mesures en criant et elle lui répondit en criant pour s'assurer qu'elle avait bien entendu. Les livres, les shillings et les pence dansaient devant ses yeux, des tapis pour la mère de la petite, sa pauvre mère qui suait sang et eau, une bicyclette pour elle, puis, grisé par ses estimations, il fit tourner le ruban de métal en un grand arc apostolique, une baguette, tout en affirmant ses droits sur ce paysage désolé mais fabuleux, sur les ajoncs et les fougères, l'eau du lac et des marais, l'herbe des tourbières, le myrte des marais, la sphaigne, le cri des fauvettes et des butors. Son empire. Il le lança en avant, puis l'agita et le dorlota pour vérifier ses pouvoirs et les richesses qui gisaient depuis si longtemps, inclinées et dissimulées, dans l'attente des coups de bêche. Il pêcha dans un trou de la tourbière, puis dans un autre, en retirant de l'écume verte et un cresson délicat avec de minuscules fibres blanches qu'il déposa à ses pieds.

« Tu as envie d'un casse-croûte ? » À présent, il ratissait un troisième trou d'eau à la recherche d'un gros poisson, non plus de ces petits vairons de rien du tout, mais un saumon de huit ou neuf livres, quelque chose qui morde à son hameçon. Tout échauffé par ce défi, il leva la canne, la secoua et s'agenouilla pour y attacher ces vers juteux qui suffoquaient dans la poche de son pantalon depuis le matin.

« On va faire un feu et on va le rôtir... Qui c'était, ce type... Je sais... Finn Mac Comhill qui a bouffé le saumon de la connaissance... On va faire pareil », et, relâchant la canne, il guetta les rides indicatrices, les cercles d'eau au-dessus des narines du poisson.

Il se conduisait comme avec les visiteurs, une spirale de gaieté qui était parfois éphémère et souvent suivie de quelque

discussion sur les chevaux ou l'exclusivité de la devise familiale. « Force passe droit » : telle était la sienne.

« Allons... Entretiens le feu, dit-il en se rejetant en arrière de l'air de quelqu'un qui tire de toutes ses forces.

– On le fera cuire à la maison », répondit-elle en jouant le jeu.

– On va le faire cuire ici ! » Et de sa main libre il fit un geste dans sa direction, pour lui faire signe de se remuer, de ramasser du petit-bois et de nourrir le feu avec les mottes de tourbe qui traînaient à l'entour comme des lots de vieilles godasses usées jusqu'à la corde.

« Euréka... Euréka. » Et de crier au monde entier qu'il allait briser ce poisson, sans quoi c'est ce poisson qui le briserait. Sur un coup de tête, il décida de laisser la bête mariner un moment et, lâchant la canne, il en coinça la poignée métallique sous un caillou, puis fouilla dans ses poches à la recherche de cigarettes qu'il n'avait pas apportées. « La barbe ! » Il vint derrière elle, à l'endroit où elle se penchait pour retirer des rondins brûlés des cendres d'un feu de bois récent.

« Des excursionnistes.

– Oui. Des excursionnistes.

– Je me demande pourquoi ils sont venus ici.

– Pour voir le paysage.

– On peut voir le paysage n'importe où, mais on peut pas trouver d'endroit aussi solitaire qu'ici. »

Il lui demanda d'essayer de deviner ce que ces promeneurs avaient pu manger.

« Oh... N'importe quoi... Des œufs durs... Des pommes de terre.

– Et après les patates, des fraises. » Et il se mit à tâter le tissu de sa robe et à pincer le corsage au-dessous. Pendant

qu'il faisait ça, elle se disait qu'elle avait toujours su que ça arriverait, ou que c'était arrivé, cette réédition d'un temps pétrifié. Pour l'arrêter, elle se redressa en s'agitant dans tous les sens, observant qu'ils feraient mieux de rentrer, feignant de ne pas remarquer le claquement de l'élastique, sa manière de jouer avec, de le tirer pour le faire claquer à nouveau, de jouer de la chair et du fil ruché, puis ce fut tout autre chose, une main sur le gousset, sa main déployée la soulevant et la laissant retomber, comme les bateaux balançoires, en prenant tout son temps, une sensation de sorbet, dans le cumulus de l'espace.

« C'est bon ?

– Je ne sais pas.

– C'est mieux ?

– Je ne sais pas.

– De quoi sont faites les petites filles ?

– Je ne sais pas.

– Du sucre, des épices et plein de bonnes choses... dis-le, dis-le, Mary.

– Du sucre... et des épices... et... et... » La voix est de plus en plus creuse, et les montagnes et le ciel s'entre-choquent.

« Dis-le... Dis-le.

– On va perdre notre poisson, dit-elle.

– Il a le ver... Il est okay, viens. » La voix s'est faite plus douce maintenant. Il remonte sa robe et l'oblige à marcher à reculons, tendant les bras pour la forcer à s'abandonner ; elle aperçoit une boîte d'Ovomaltine avec une image de dame vêtue d'une mantille safran ; il la manœuvre pour l'écarter de la lumière, sur une pente matelassée à l'abri d'un cercle d'ajoncs, sa silhouette tombant à travers les airs, une apothéose s'abaissant en un secret où il n'y avait qu'eux, lui et elle. Ensuite, les ténèbres, un poids de ténèbres, hormis une

tache de soleil sur son épaule et tous les mouvements distincts – de l'eau, de la terre, du corps, bougeant comme s'ils ne faisaient qu'un, par un jour sans vent. Pas un pépiement d'oiseau. Un lieu désert, un endroit coupé de tous les autres endroits, et son corps aussi, la partie consciente de son corps, séparée de ce qui se passait plus bas.

Ça ne fait pas mal si tu dis que ça ne fait pas mal. Ça ne fait pas mal si tu n'es pas toi. Gaine de cire qui va et qui vient, qui s'en va et qui revient. Cafouillage. Humidité, différentes humidités. Son essence, la sienne, leurs deux essences qui n'en font qu'une. Ô monde étouffé et vide. Une éternité, puis un cri, un rai de lumière, la pression qui se relâche sur le sol, les genêts qui lui piquent le cuir chevelu, et rien ne sera plus jamais pareil, et le sentiment d'être à demi-morte.

Son soulier de toile rose était tombé à l'eau et elle le souleva comme un entonnoir pour le vider de sa vase. Il la regarda fixement, d'un regard pénétrant, il la scruta comme si elle était un parchemin, puis rit à moitié.

« Qu'est-ce que dirait ta mère... Sale petite chose. »

Il rejoint le lac, pataugeant à travers l'épais treillis de joncs des marais, et elle se dit qu'il se lave maintenant dans l'eau envahie par les fougères, qu'il s'essuie avec les feuilles en soucoupe du nénuphar et que la suave odeur de lotus de cette fleur lui collera à la peau.

Tout sèche, se coagule. C'est un plasma. Elle se lavera dans la rivière, elle se lavera et se relavera, puis remettra de l'ordre dans sa toilette. Elle lancera la culotte au loin, dans le fort des sorcières. Elle ne sait pas ce qu'il s'est passé. Et elle n'a personne à qui poser la question. Une image qui lui a traversé la tête l'a fait tressaillir, quelque chose qu'elle avait vu une fois et qu'elle avait cru tout à fait inoffensif : un

gâteau, dans une fête, qui semblait entier, mais en s'approchant, tout près, tout avait été tranché, jusqu'au dernier morceau – un leurre cruel.

Grimpant à la barrière de cordes branlante qui mène du chemin marécageux à la route, elle chancelle, cueille un épi de patience en fleur et les graines de corail en lambeaux qu'elle fourre dans sa poche. Eux seuls sauront. Personne d'autre ne saura jamais.

Sauf qu'eux, si.

Loin de là, dans la capitale, des hommes au bouc en bataille, des hommes au maintien grave et préoccupé, déambulent à travers de grandes salles, le savoir et la gravité incarnés, le blanc de leurs perruques changeant de couleur quand ils passent sous la rotonde de lumière blafarde, des stries de cheveux jaunes, bien peignés et qui deviennent phosphorescents, des hommes puissants, des hommes à la démarche assurée, des hommes personnifiés par la chute de la robe ou l'angle d'une perruque, leurs assistants à quelques pas derrière eux, chargés de dossiers et de grands livres, tout l'attirail de la loi en branle, d'aucuns déjà assis, d'autres qui se dirigent d'un pas lent vers les cours désignées, des hommes de principes qui ne savent rien de la route ni de son lourd secret seront un jour appelés à se prononcer, car tout finit toujours par se savoir, rien n'est secret, tout se sait, tout se grave sur la tablette du temps.